
M A N U S C R I T

LES JOUEURS

de Pau Miró

traduit du catalan par Clarice Plasteig

cote : CAT23N1339

année d'écriture de la pièce : 2012
année de traduction de la pièce : 2015



Lieu

La cuisine d'un vieil appartement. La peinture des murs et des meubles date d'il y a longtemps. D'un vert doux et passé. Au centre, une table. Une lampe pend du plafond. Il n'y a rien qui se démarque particulièrement.

Personnages

Un professeur
Un coiffeur pour hommes
Un acteur
Un croquemort

Époque

Actuelle

Acte 1

1- le coiffeur pour hommes

Dans la cuisine. Le coiffeur et l'acteur.

Coiffeur- La porte était ouverte, la porte d'entrée.

Silence

Il n'y avait personne dans la salle à manger. Ni dans la cuisine. Dans les toilettes non plus.

Silence

Je suis allé jusqu'à sa chambre. La porte était fermée.

Silence

J'ai frappé à la porte. Il ne m'a pas répondu.

Silence

J'ai ouvert la porte de sa chambre et je l'ai trouvé devant le miroir. En train de se regarder.

Silence

Il m'a dit qu'il se changeait. Qu'on fasse du café et des tartines grillées. Mais il n'y a pas de café, ni de tartines, ni rien du tout. Son frigo est vide et les placards aussi. Et il est toujours dans sa chambre.

Acteur- C'est normal, il est nerveux. Moi aussi je le serais.

Coiffeur- Oui, mais ça fait déjà plus d'une heure tout ça.

Acteur- Peut-être qu'il n'a pas beaucoup dormi, à cause du stress, et il s'est allongé un moment.

Coiffeur- Peut-être, oui.

Silence

Coiffeur- Il y a beaucoup de poussière, hein ?

L'acteur ne répond pas.

Les acariens me bousillent, ils sont monstrueux.

Silence

Acteur- Comment ça va au salon ?

Coiffeur- On a de moins en moins de clients. Ils deviennent chauves ou ils meurent. Les jeunes n'y mettent pas les pieds. Ça n'est pas une bonne période, mais ça a toujours été comme ça. Il y a eu des époques où ça allait mieux et des époques où c'était pire. Mais aujourd'hui on dirait que le monde sombre. Maintenant c'est le fils du patron qui tient la boutique, et vu que moi je ne suis plus propriétaire, puisque j'ai dû vendre mes parts, je n'ai pas mon mot à dire. Je l'accepte. La vie est pleine de changements. Mais je reconnais que ça me fout les boules. Je ne suis rien de plus qu'un employé du salon de coiffure. Le fils du patron veut faire du changement, il dit que le salon est vieux. Il veut en faire un bar ou un supermarché. Ou le moderniser. Il n'a pas une seule idée claire. L'enfoiré.

Silence

J'ai de drôles de pensées. Je m'y ennuie beaucoup, ce sont beaucoup d'heures à ne rien faire. J'ai de drôles de pensées qui me passent par la tête. Je veux dire, avec les ciseaux en main. Je ne sais pas...

Silence

Pardon, je ne voulais pas t'ennuyer.

Silence

Je t'ennuie, pas vrai ?

Acteur- En fait je ne t'écoutais pas vraiment, excuse.

Coiffeur- Ah bon ?

Acteur- Pas vraiment.

Coiffeur- Mais pourtant tu me regardais.

Acteur- J'ai la tête ailleurs. J'ai une audition.

Coiffeur- Qu'est-ce qu'il t'arrive ?

Acteur- Au théâtre, la semaine prochaine, ils me font passer une audition.

Coiffeur- On te fait encore passer des auditions ?

Acteur- Cette fois, c'est une audition pour un rôle important.

Coiffeur- Je suis sûr que ça va bien se passer.

Silence

Acteur– Ce n'est pas qu'ils doutent de mon talent, à chaque fois ils me lèchent le cul avec leurs compliments mais ils me font passer des essais pour savoir si je me maintiens bien ou pas. Si je suis dans une bonne ou une mauvaise passe, tu vois ce que je veux dire.

Coiffeur– C'est vrai, un jour tu es arrivé en retard à une représentation, hein ?

L'acteur acquiesce.

Ils ont dû rembourser l'argent de la caisse, hein ?

Le coiffeur rit.

Et une autre fois tu es arrivé dans de pas très bonnes dispositions, disons...

Le coiffeur rit.

C'est pour ça qu'ils te font passer des auditions. C'est compréhensible. Mais là tu as l'air d'aller bien. Tu as bonne mine. Je suis sûr qu'ils vont te prendre.

Acteur– Comment va ta femme ?

Coiffeur– Elle fait aller...

Silence

Acteur– Je crois que je vais aller chercher du café et quelque chose à manger au supermarché.

Coiffeur– Des madeleines ça serait bien.

Acteur– D'accord.

Coiffeur– Des «Bonne Maman», elles sont plus tendres et plus moelleuses.

Acteur–D'accord. Ah tiens, je n'ai pas d'argent, tu peux m'avancer ?

Le coiffeur regarde l'acteur avec défiance.

On règlera ça après.

Le coiffeur donne un billet à l'acteur.

Coiffeur– Ramène aussi un peu de gin. Il a séché toutes les bouteilles.

Noir.

2 - Le croquemort

Dans la cuisine. Le coiffeur et le croquemort.

Croquemort- L'hiver il y a moins de meurtres. A Kerch, Ukraine. Il y a un grand lac et il se trouve que le lac gèle, alors évidemment ils ne peuvent pas y lancer de cadavres puisque c'est gelé.

Silence

Ils attendent le printemps. Quand le printemps arrive, le nombre de meurtres monte en flèche.

Silence

Enfin bon, ces cadavres servent à alimenter la nature.

Silence

C'est commode de savoir que la vie sert à quelque chose, tu crois pas ?

Silence

C'est Iryna qui me l'a raconté tout ça.

Silence

Elle est de Kerch, Ukraine. Ça fait un moment déjà qu'elle vit ici maintenant. Elle est très bien, elle est vraiment très bien. Elle est super. Quand on a fini, elle te raconte des histoires comme celle du lac gelé.

Silence

C'est comme des sortes de contes. Des histoires dans lesquelles il y a toujours des morts. Mais elles ont un certain charme.

Silence

Dans son pays elle enseignait à des petits monstres. Ici elle se prostitue, mais apparemment elle ne peut pas s'en empêcher. Je veux dire, de raconter des histoires, des contes, appelle ça comme tu veux...

Silence

Déformation professionnelle, j'imagine.

Silence

Je ne monte pas avec Iryna pour qu'elle me raconte des histoires. Je vais la voir une fois par semaine et si j'avais plus d'argent, j'irais plus souvent. C'est un ange. Elle a une peau très fine. Elle a un cul fantastique et elle baise comme une dingue. Très affectueuse. C'est pour ça que je vais la voir. Quand elle me chevauche, « tacata tacata tacata » c'est comme si elle me rendait un peu de vie, comme si je pouvais lui en prendre un peu.

Silence

Le croquemort allume une cigarette, mais il l'éteint tout de suite.

J'ai arrêté de fumer.

Silence

Je m'étouffe.

Silence

Tu veux que je te dise un truc pathétique ?

Silence

Ça me fait chier qu'elle raconte des histoires aux autres clients.

Silence

Ça me rend jaloux.

Silence

Je sais bien. C'est stupide que ça me rende jaloux, mais ça me rend jaloux.

Silence

Je suis juste un client parmi d'autres. Je me fiche que 100 types se la tapent par semaine. C'est pas ça. Je sais qu'elle doit avoir des clients bien plus beaux que moi. Plus jeunes. Je crois même qu'elle un petit copain maquereau. C'est pas ça. Une fois que j'ai pris mon pied et que je reste là allongé quelques minutes, et qu'elle me raconte une histoire, je sais pas... je me sens à ma place.

Silence

Je ne peux pas supporter qu'on me prenne ma place.

Silence

Je fais en sorte qu'elle ne remarque rien, mais je lui demande si elle raconte des histoires aux autres clients.

Silence

Pourquoi est-ce qu'elle ne devrait pas le faire ?

Silence

Si je pouvais lui acheter plus de temps je monteraï avec elle tous les jours de la semaine.

Silence

Je n'ai plus l'âge d'être jaloux. J'ai le foie tout gonflé.

Silence

Il en met du temps.

Coiffeur- Le professeur ?

Croquemort- Non, l'acteur. Ce serait bien qu'il revienne, là, et qu'il ramène du café une bonne fois. Si je ne bois pas de café le matin je suis capable de tuer le premier qui se plante devant moi.

Silence

Coiffeur- Alors comme ça maintenant tu travailles au cimetière ?

Le croquemort acquiesce.

Ça te plaît ?

Croquemort- Non. C'est le meilleur boulot que j'ai jamais eu. C'est tranquille.

Coiffeur- Ça paie bien ?

Croquemort- Non, mais pour le moment ça paie. C'est une de ces boîtes de sous-traitance qui nous embauche, t'imagines bien.

Silence

Coiffeur- Ça faisait combien de temps qu'on ne s'était pas vus ?

Croquemort- J'ai pas compté.

Coiffeur- Je dois avouer que vous m'avez un peu manqué.

Croquemort- Tu me fends le cœur.

Coiffeur- Vous manquez aussi à ma femme, elle dit que je ne bouge plus de la maison.

Croquemort- Tu baises avec ta femme ?

Coiffeur- Cet après-midi on doit se retrouver pour aller voir des machines à laver.

Croquemort- Mais ça se passe bien entre vous ? Vous baisez de temps en temps ?

Silence

Coiffeur- Je crois qu'elle est avec quelqu'un.

Croquemort- Qu'est-ce que tu racontes ?

Coiffeur- Je crois bien.

Croquemort- Tu t'attendais à quoi ? Toute la vie avec la même personne.

Silence

Et ça te fait souffrir ? Toi aussi tu es jaloux ?

Silence

Coiffeur- Ce qui me fait souffrir ce serait qu'elle me quitte. Elle peut bien faire ce qu'elle veut avec qui elle veut, mais qu'elle ne me quitte pas.

Silence

Croquemort- Il n'a pas encore fini de se changer le professeur ?

Coiffeur- Je suppose que non.

Silence

Croquemort- Pourquoi tu ne vas pas voir s'il est enfin prêt ?

Coiffeur- Pourquoi t'y vas pas toi ?

Noir.

3- L'acteur

Les sachets du supermarché sont posés sur la table. Le coiffeur, le croquemort et l'acteur.

Acteur- J'ai mis vachement de temps. Je suis désolé.

Coiffeur- Qu'est-ce qui t'est arrivé ?

Silence

Acteur- J'ai eu... des problèmes.

Croquemort- Aujourd'hui c'est pas le jour pour avoir des problèmes. On en a déjà un de problème, pas besoin d'en rajouter.

Acteur- Je suis vraiment désolé.

Silence

Coiffeur- Mais qu'est-ce qui t'est arrivé ?

Acteur- Je ne voulais pas aller chez les Pakistanais. Ils sont très chers alors je suis allé au supermarché qui est quelques rues plus bas. Celui qui est si grand.

Coiffeur- Et ?

Acteur- D'un coup je me suis rendu compte que je n'avais pas d'argent sur moi.

Coiffeur- Mais je t'en avais donné.

Acteur- Non, il n'y avait rien dans mon portefeuille.

Coiffeur- Putain ! Je t'ai donné un billet de 50. Ça me tombe pas du ciel, merde !

Acteur- Impossible. Dernièrement, je sais exactement ce que j'ai sur moi. Pas comme il y a quelque temps où je ne faisais pas attention. Maintenant je recompte même la monnaie.

Croquemort- Qu'est-ce que t'as foutu tout ce temps ?

Silence

Acteur- J'avais caché sur moi les madeleines « Bonne Maman » et le gin, j'allais prendre le café, mais un abruti s'est approché de moi, un de ces pantins qu'ils mettent pour faire la sécurité, un débile avec des boutons plein la face, ils ont toujours des boutons plein la face. Il m'a pris par le bras et il m'a dit qu'il fallait que je l'accompagne. Il disait ça alors qu'il m'avait déjà pris par le bras et qu'il ne me laissait pas la possibilité de payer ou de rendre ce que j'avais caché dans ma veste, sans m'en apercevoir.

Silence

Il m'a amené dans une pièce piteuse, une petite pièce, avec peu de lumière. Il m'a fait asseoir sur une chaise. Un endroit horrible, il n'y avait rien. Ma chaise, une autre chaise en face, et une table étroite. C'est tout. Il a fermé la porte. On entendait rien. La pièce était totalement isolée. Il s'est assis devant moi. Il a commencé à me poser des questions. Très désagréable. Nom, adresse, numéro de téléphone, âge. Je lui ai dit mon âge, il me l'a redemandé. Il a fait ça intentionnellement. Il a aussi voulu savoir si j'avais des antécédents. Il voulait appeler la police, ce connard. J'ai cru que je ne ressortirais jamais de cette pièce, que j'allais y rester pour toujours. Comme quand j'ai un trou sur scène. Mais il s'est levé, et en me prenant de haut, il m'a attrapé par le bras, plus fort cette fois, et il m'a raccompagné jusqu'à la sortie. Quand on est passé devant la queue à la caisse, il

a dit à voix haute pour que tout le monde l'entende que la prochaine fois ils ne seraient pas aussi courtois.

Silence

Je suis désolé de vous avoir fait attendre.

Silence

Coiffeur- Et ça, où tu l'as trouvé ?

Acteur- Je suis allé dans un autre supermarché, il n'y a rien d'autre que des supermarchés dans ce pays.

Croquemort- Ce n'est pas la première fois que tu caches des choses sans « t'en apercevoir ».

Acteur- Pourquoi tu dis ça ?

Croquemort- À cause de l'étincelle dans tes yeux. Quand on allait au casino, elle s'allumait aussi cette foutue étincelle.

Silence

Coiffeur- Il en met du temps, hein ?

Croquemort- Oui.

Acteur- Oui, oui.

Coiffeur- (à l'acteur) On en reparlera toi et moi.

Silence

Croquemort- Il vous a expliqué ce qu'on doit faire exactement, à vous ?

Coiffeur- À moi non.

Acteur- À moi non plus. Il a parlé du tribunal, c'est tout.

Silence

Croquemort- Ça me fait un peu chier tout ce mystère.

Acteur- Moi aussi.

Coiffeur- Et moi donc.

Silence

Ça fait un moment qu'on entend plus un bruit dans sa chambre, non ?

Silence

Et s'il lui était arrivé quelque chose ?

Noir.

4- Le professeur

Dans la cuisine. Le coiffeur, le croquemort, l'acteur et le professeur.

Silence

Professeur– Je ne savais pas quoi me mettre. D'habitude je ne fais pas attention à ce que je porte. Mais aujourd'hui c'est un jour important. Je dois donner une image soignée. Élégante. Tous les vêtements que je porte aujourd'hui étaient à mon père. À part les caleçons et les chaussettes. Ce n'est pas de la superstition ni du sentimentalisme. C'est une question pratique. C'est vieux mais élégant. Il n'y a rien d'élégant dans mon armoire. Et aujourd'hui c'est important d'être élégant. Vous aussi vous êtes très bien habillés, merci.

Silence

Vous avez fait du café. Parfait.

Le coiffeur sert du café au professeur.

J'ai très mal dormi. Je me suis réveillé dans la chambre de mon père. Au petit matin. Je n'y étais pas entré depuis l'enterrement. Je ne sais pas ce que j'ai foutu pour me retrouver là. Je dois être somnambule.

Silence

J'ai fait un drôle de rêve. Mon père est venu. Il s'est assis sur le lit, un carnet de mathématiques dans les mains. Nous vérifions une opération que j'étais en train de faire. Il y avait une erreur, mais je ne la trouvais pas. Mon père savait quelle était l'erreur, il avait la solution dans son carnet. Il était venu m'aider. Mais ce carnet qu'il tenait entre les mains était vierge. Mon père s'est levé et je l'ai suivi. Pour une raison absurde nous cherchions le résultat d'une opération arithmétique dans la rue. Mon père était habillé avec élégance. Et soudain je me rendais compte que moi j'étais complètement nu au milieu d'une rue très fréquentée. Les gens me regardaient et riaient, et en même temps ils avaient pitié de moi.

Silence